

cahier  
**FÊTE DE L'INDÉPENDANCE**

Les cahiers  
du **Canard Libéré**



Edition spéciale

Directeur de la publication Abdellah Chankou

*Entretien avec Tayeb Biad*

**La colonisation  
est une  
entreprise  
économique**



**Une indépendance acquise au prix de lourds sacrifices**

**LE MAROC 64  
ANS APRÈS...**



# Le Maroc, 64 ans après...

**L**e Maroc fête ce 18 novembre 2019 le 64ème anniversaire de son indépendance. Quand il s'agit d'apprécier les réalisations du pays depuis sa libération du joug colonial, la tentation chez les nihilistes est de regarder souvent le verre à moitié vide. Et de se lancer dans un long laïus pour vous convaincre du bien-fondé de leur thèse en énumérant juste ce qui ne fonctionne pas mais jamais ce qui fonctionne.

A les entendre argumenter, toutes les conditions sont réunies pour que vous envisagiez sérieusement de quitter, si vous êtes un père de famille, le pays avec femmes, enfants et bagages vers des cieux supposés plus cléments.

Ces pessimistes sur commande prennent souvent prétexte des insuffisances et autres dysfonctionnements qui sont du reste incontestables pour présenter leur pays sous un jour apocalyptique.

Or, la réalité est beaucoup plus nuancée qu'elle n'est dépeinte par ces oiseaux de mauvais augure qui pérorent dans les salons en petits comités ou déversent leur fiel à longueur de journée sur le pays depuis les réseaux sociaux qui donnent un écho à

à résorber le déficit social parmi lesquelles figure l'initiative nationale de développement humain (INDH) destinée à aider les couches vulnérables que ce soit dans les villes ou dans les campagnes à se prendre en charge à travers le soutien d'activités génératrices de revenus. Sur ce plan, la réussite est remarquable puisque ce programme, qui reste perfectible, a permis de faire reculer la pauvreté dans le pays même si par ailleurs les inégalités ne cessent de se creuser. Réduire ces dernières par une meilleure redistribution des richesses tout en agissant sur le levier de l'éducation représente le vrai défi. Faire en sorte que les fruits de la croissance économique puissent profiter à tous les citoyens et non pas seulement à une petite minorité. Surtout que le Maroc jouit d'une stabilité politique réelle et d'un emplacement stratégique (porte d'entrée à la fois à l'Europe et l'Afrique) susceptibles de lui procurer une prospérité sinon pour tous du moins pour le grand nombre.

C'est en étant conscient de ces atouts non négligeables que le Maroc, sous l'impulsion royale, a consenti de gros efforts dans le domaine des infrastructures notamment portuaires (Tanger Med et Nador West Med en devenir), autoroutières et ferroviaires (LGV) pour attirer les investisseurs étrangers. La mayonnaise commence à prendre puisque le Maroc devient désormais la destination privilégiée des constructeurs aussi bien automobiles qu'aéronautiques.

Reste à désenclaver les régions du Maroc profond en accélérant le rythme du maillage autoroutier et ferroviaire qu'il s'agit d'accompagner d'une politique d'aménagement du territoire plus ambitieuse pour mieux agir sur les mutations économiques et sociologiques. La régionalisation avancée, dont le Maroc a fait un choix irréversible, est censée justement valoriser le potentiel des régions en augmentant leur attractivité. Tout un programme dont la réussite est tributaire essentiellement des hommes en charge de son exécution. Force est de constater qu'à ce niveau-là, le registre des élites locales est passablement dégarni à cause de la crise structurelle qui frappe la classe politique.

S'il est un domaine où le Maroc n'a pas avancé et enregistré même au cours de ces dernières années un recul manifeste c'est bien la politique. Tout se passe comme si la machine à fabriquer les élites était cassée. Que ce soit en matière de débats que de profils, l'on assiste à un nivellement par le bas, conjugué à une panne d'initiatives créatives et audacieuses, qui empêche le pays de tirer profit de toutes ses potentialités. ●

**En 64 ans d'indépendance, le Maroc a réalisé, n'en déplaise aux oiseaux de mauvais augure, des progrès notables dans plusieurs domaines malgré quelques certaines insuffisances.**

toutes les manipulations. En 64 ans d'indépendance, le Maroc a réalisé, n'en déplaise aux oiseaux de mauvais augure, des progrès notables dans plusieurs domaines qui lui permettent aujourd'hui, malgré les carences constatées ça et là, non pas de prétendre au statut de pays émergent-vocabulaire fourre-tout-mais de sortir du lot. Il eut d'abord dans le domaine des droits de l'homme- dont le respect a connu au cours des dernières années un progrès notable- la création de l'Instance Equité et Réconciliation (IER) qui a permis aux Marocains, à travers un sérieux travail de mémoire, de se réconcilier avec leur passé pour mieux se projeter dans l'avenir. L'avenir du pays se joue principalement sur le terrain du développement économique et social où il a accusé un retard considérable à cause notamment du fourvoiement du Maroc dans des luttes stériles pour le contrôle du pouvoir qui ont enfanté les fameuses années de plomb. Ce qui a généré un déficit chronique dans différents secteurs essentiellement sociaux que S.M. le Roi Mohammed VI s'est attelé, dès son accession au trône en juillet 1999, à rattraper. Comment ? par le lancement de plusieurs initiatives visant

À l'occasion de la fête de l'indépendance

**Le Président Directeur Général  
et l'ensemble des collaborateurs du Groupe OCP**

ont l'insigne honneur de présenter à

**SA MAJESTÉ LE ROI MOHAMMED VI**



**que Dieu L'assiste**

leurs vœux de bonheur et de santé, ainsi qu'à

**Son Altesse Royale le Prince Héritier Moulay El Hassan et à**

**Son Altesse Royale le Prince Moulay Rachid et à toute la Famille Royale.**

Ils renouvellent au Souverain l'expression de leur fidélité et de leur attachement  
au Glorieux Trône Alaouite.



[www.ocpgroup.ma](http://www.ocpgroup.ma)

**Entretien avec Tayeb Biad**

# La colonisation est une entreprise économique

**L'historien Tayeb Biad revient dans cet entretien sur la colonisation du Maroc en livrant un éclairage intéressant sur les contextes et les enjeux de cette époque.**

**E**n 1956 le Maroc recouvrait son indépendance. Dans quel contexte, le pays a réussi à se libérer du joug du colonisateur et embrasser la liberté ?

Il faut dire qu'ils existaient deux contextes et non pas un seul. Il s'agit premièrement d'un contexte international régi par l'ère de l'après-Seconde Guerre mondiale, à laquelle les pays colonisés ont fortement participé, contribuant ainsi à la défaite du nazisme. Ces pays s'attendaient à être récompensés par l'obtention de leur indépendance. La participation du Maroc aux côtés de la France a été forte et bien connue lors des deux guerres mondiales. Cela signifie que le climat général qui a suivi la Seconde Guerre mondiale a été celui d'un mouvement vers l'indépendance nationale et la fin de la période de domination coloniale, d'autant plus que la France avait capitulé devant les forces nazies qui ont prirent le contrôle pendant un certain temps, ce qui lui fait perdre son statut de puissance invincible. Cette défaite a été suivie d'une autre, encore plus sévère et amère contre la résistance vietnamienne en 1954 lors de la bataille de « Diên Biên Phu ». Tout cela a mis à mal l'image d'une France fragilisée à l'échelle internationale.

Ce contexte international a grandement bénéficié au contexte national qu'il a même renforcé grâce notamment à la grande coordination entre le sultan du pays Sidi Mohamed Ben Youssef et les dirigeants du Mouvement national pour la revendication de l'indépendance. L'événement du 20 août 1953 en constitue d'ailleurs l'un de ses moments forts, symbolisé par la révolution du roi et du peuple. Ce contexte était marqué également par l'émergence de cellules de la résistance dans les villes, notamment à Casablanca, telles que l'organisation secrète, La Main noire, le Croissant Noir et bien d'autres, qui ont mené des opérations ciblées contre la présence française au Maroc, et enfin la création de l'Armée de libération, qui a constitué un levier de l'action contre le colonialisme.

**L'indépendance n'a pas été octroyée. Elle a été obtenue au prix de lourds sacrifices consentis par la résistance. Quel a été son rôle exact dans la lutte contre la colonisation ?**

Dans les faits, la résistance armée contre le colonisateur a été une réaction naturelle à la violence exercée par ce dernier



**Le Pr Tayeb Biad.**

face aux revendications pacifiques du mouvement national. Le soulèvement du 29 janvier 1944, faisant suite aux manifestations de soutien au Manifeste de l'indépendance, et les événements sanglants du 7 avril 1947, qui restent gravés dans la mémoire des Casablancais, illustrent parfaitement cette oppression coloniale. Les Marocains n'ont fait que lutter contre cette dernière via des cellules de la résistance dont les actes étaient dirigés contre le colonisateur, que ce soit en frappant ses intérêts, ses symboles ou ses collaborateurs. Ces opérations ont semé la confusion dans les rangs de l'occupant. Les plus illustres d'entre elles sont les attentats à la bombe au Marché Central ou contre le train reliant Casablanca à Alger. Le grand résistant Mohamed Zerktouni et ses camarades ont contribué fortement à l'accélération du départ du colonisateur.

**L'histoire a retenu justement des noms de la résistance et pas d'autres qui sont restés inconnus et anonymes alors qu'ils ont participé à l'épopée de la libération du Maroc. Comment expliquez-vous ce paradoxe ?**

C'est tout à fait juste et j'explique cela par la lutte de la mémoire et quelque part par la sournoiserie de l'histoire. En écrivant l'histoire, certains noms et certains événements remontent facilement à la surface et marquent pour toujours la mémoire collective. Cela se fait au détriment d'autres noms héroïques et événements intéressants, d'égale importance ou même supérieure, mais qui sont escamotés pour de multiples considérations. C'est ainsi qu'ils tombent dans l'oubli, sans avoir droit de cité. Heureusement que l'histoire n'est pas figée, son écriture se renouvelant constamment afin justement de pouvoir remédier à ce type de négligences. Au gré de ses recherches, l'historien est amené à braquer les projecteurs sur certains aspects qui auraient pu être négligés ou pas suffisamment approfondis tout en réhabilitant des personnes dignes d'être évoquées dans les livres d'histoire.

**Quelle appréciation faites-vous en tant qu'historien de l'évolution du Maroc depuis l'indépendance jusqu'à aujourd'hui ?**

Le développement du Maroc de l'indé-

pendance à nos jours a également été lié à deux contextes. Un externe régi principalement par l'équilibre de la guerre froide puis par l'influence des institutions financières internationales et un contexte interne marqué par une lutte de pouvoir et un désaccord sur la nature des politiques publiques à adopter pour la gestion des affaires du pays. C'est à travers l'interaction entre ces contextes interne et externe que nous pouvons comprendre l'évolution du pays de l'indépendance à aujourd'hui.

**Êtes-vous de ceux qui pensent que le passé colonial a impacté négativement le processus du développement du pays et comment ?**

Je ne suis ni de ceux qui considèrent la colonisation comme une malédiction ni de ceux qui la jugent comme une bénédiction. J'essaie de placer le fait colonial dans son contexte car de mon point de vue le protectorat en fin de compte est une branche d'une grande entreprise qu'est la bourgeoisie qui s'est sentie à l'étroit chez elle en Europe et qui s'est mise à la recherche de nouveaux horizons, d'espaces d'expansion au-delà de leurs frontières nationales aux dépens de pays en mal de développement. Comme il s'agissait d'une entreprise économique, le colonisateur devait, pour un meilleur investissement, préparer les terrains qu'elle voulait conquérir et exploiter. Dans cette optique, elle a réalisé les équipements et les infrastructures nécessaires, non pas à des fins caritatives ou par esprit philanthropique, à son plan d'exploitation des ressources du pays colonisé pour accroître ses profits. C'est la logique de l'histoire et sa dialectique.

**Le Maroc aurait connu selon vous une meilleure destinée aujourd'hui si les partis issus du Mouvement national avaient au lendemain de l'indépendance travaillé la main dans la main avec la monarchie au lieu d'entrer en confrontation avec elle ?**

Permettez-moi de clarifier une question qui, à mon avis, est très importante. L'histoire n'est pas écrite en "si", et nous ne construisons pas notre lecture de l'histoire en supposant que si le contraire se produisait, parce que l'histoire a sa logique, comme je l'ai déjà souligné. La question du consensus au lieu du conflit ne peut expliquer l'histoire. Le plus important à mes yeux est de tirer les leçons de l'histoire en clarifiant le contexte des événements. ●

# Zerktouni, Roudani et les autres

**La colonisation a enfanté de grandes figures de la résistance qui se sont sacrifiées pour que le Maroc se libère du joug de la colonisation et de l'oppression. En voici quelques noms illustres.**

## Allal Ben Abdellah

Allal Ben Abdellah se fait connaître le jour de sa mort. Le 11 septembre 1953, cet artisan, tantôt peintre tantôt cordonnier, originaire de Guercif, n'a aucune action de résistance à son actif. Militant de base du parti de l'Istiqlal à Akkari à Rabat, il décide de faire le kamikaze contre le sultan malvenu, Mohamed Ben Arafa. Ce dernier se dirige alors à la prière du vendredi à la mosquée du Méchouar. Ben Abdellah se met sur la route du cortège, à bord de la Ford cabriolet immatriculée 2460 MA 9, qu'il vient d'acheter à cette fin. Intercepté par le sous-officier Robert King, il est abattu, poignard à la main, par l'officier (algérien) Mohamed Belhouari.

## Houmane Fetouaki

Le commerçant Mohamed Ben Brik Ben Brahim (plus connu sous le nom de Houmane Fetouaki) a 52 ans lorsqu'il est contacté pour prêter main forte à la lutte armée à Marrakech. Deux raisons principales expliquent son recrutement : sa relation familiale avec le pacha Thami Glaoui et son grand attachement très discret à la cause nationale. Entre février et juillet 1954, il monte un réseau local qui mène des opérations spectaculaires. Coup sur coup, il cible, sans succès, Glaoui lui-même, blesse Ben Arafa, rate de peu le Résident général Guillaume en visite à la ville et abat le commissaire Maurice Monnier. Mais, suite à l'assassinat du contrôleur civil Thivend, son réseau est démantelé. Fetouaki sera condamné à mort et passé par les armes le 9 avril 1955.

## Ahmed Ou Moha Al Hansali

Petit agriculteur, Sidi Ahmed Ahansal (dit Al Hansali) fait parler de lui le 13 mai 1951, lorsqu'il intercepte un véhicule de colons, leur tire dessus et met la main sur les armes en leur possession. Il multiplie les assauts contre des caïds, des contrôleurs civils mais aussi de simples propriétaires terriens. La presse de l'époque le surnomme "le tueur de Tadla". Dans la région, il fait l'objet d'une traque à l'aveuglette à laquelle prennent part plusieurs centaines de soldats. Sa tête sera mise à prix : un million de francs. Finalement, il tombe avec son frère d'armes, Mohamed Smiha, le 23 juillet 1951. Interrogés et torturés sous le regard de Pascal Boniface en personne, les deux braves résistants seront exécutés le 16 février 1952.

## Brahim Roudani

Dès 1952, Si Adi Addou Ben Brahim, alias Brahim Roudani, prend la tête de la résistance casablancaise. Membre fondateur d'Al Mounaddama assyria (l'Organisation secrète), ce riche commerçant ne porte pas dans son cœur la direction de l'Istiqlal qu'il trouve trop bourgeoise à son goût. La force de Roudani réside dans sa capacité à catalyser les cellules de la résistance. Depuis Casablanca, il joue un rôle crucial dans l'encadrement de la résistance rurale, via un réseau d'épiciers de sa ville d'origine, Taroudant. Arrêté puis torturé au centre de détention Darkoum en juin 1954, il en sort affaibli. A l'orée de l'Indépendance, il tente de jouer les médiateurs pour réunifier les factions armées. Jugé populiste et peu fiable, il est attaqué et abattu par quatre membres du Croissant noir marocain le 5 juillet 1956.

## Mohamed Zerktouni

Ce jeune menuisier de de l'ancienne médina de Casablanca est un personnage fascinant.

Membre dirigeant de l'Istiqlal à Casablanca, il est à l'origine du démantèlement d'une structure de lutte armée. En 1951, il figure parmi les fondateurs, aux côtés d'Abderahmane Senhaji, de l'Organisation secrète (OS). Il veille à la constitution des cellules, s'emploie à se débrouiller des armes et de les convoier vers Marrakech. Rompu aux techniques du maquis, il esquivait les coups de filet tendus après plusieurs faits d'armes de la résistance (Marché central, Rapide Casa-Alger...) dont il est le maître d'œuvre. Ses qualités de leader poussent l'OS, qui tient à le préserver, à l'envoyer à Tétouan pour préparer le terrain à la création de l'Armée de libération nationale. Il décline cette offre. Le 18 juin 1954, la police débarque chez lui pour l'arrêter. Au lieu de se livrer, il choisit de se suicider en prenant du cyanure.

## Moulay Abdeslam Jebli

Originaire de Marrakech, Moulay Abdeslam Jebli a joué un rôle-clé dans la lutte armée. Il est, en 1952, aux côtés de Fqih Basri, le mentor du réseau El Fetouaki à Marrakech. Il pilote, avec le concours d'un certain Mohamed Bouyahya, originaire de Tata, les réseaux de résistance armée au Sud. Il veille, plus tard, avec d'autres figures de l'Organisation secrète, à "sécuriser le système d'information, de la base au sommet". Arrêté en octobre 1954, il militera au lendemain de l'indépendance autrement. En faveur de "la résistance pour la démocratie".

## Ahmed Rachidi

"Ne me bandez pas les yeux, laissez-moi voir le ciel bleu de mon pays", ainsi parlait Ahmed Rachidi, le 4 janvier 1954, face au peloton d'exécution. Titulaire d'un CEP et maîtrisant bien la langue française, cet illustre dirigeant de l'organisation La Main Noire a tué le moqaddem Mohamed Ben Larbi pour, dit-il devant le tribunal, "donner un exemple aux autres traîtres". Le 5 octobre 1953, son compagnon de cellule Mekki est arrêté à la mosquée Chleuh dans l'ancienne médina de Casablanca. Sa cache d'armes, logée sous la scène du cinéma Rio, est alors découverte et Rachidi sera démasqué et arrêté.

## Abdellah Chefchaoui

À Fès, la résistance ne dépasse le domaine de la militance politique. Sous l'impulsion de Zerktouni, plusieurs tentatives sont menées pour passer à l'action armée. Finalement, le cordonnier Abdellah Chefchaoui se montre le plus entreprenant. Principale action armée à l'actif de son groupe, l'attentat contre le pacha Baghdadi à Bab Ftouh, le 1er mai 1954. Le collabo fassi s'en est tiré avec des blessures. Chefchaoui envisageait de jeter une bombe au milieu du cortège de Guillaume, mais il se ravisa à la dernière minute. Arrêté le 23 mars 1955, son avocat traduit ainsi sa pensée : "Je ne suis pas un criminel mais un homme libre qui défend sa patrie, sa religion et son sultan". Il est exécuté le 2 août 1955. Fès perd alors un grand héros.

## Rahal Meskini

Cet originaire de la tribu de Beni Meskine adhère au parti de l'Istiqlal à Kénitra en 1947, à l'âge de 21 ans. Il quitte la ville en 1952 pour s'installer à Casablanca. Là, il intègre l'Organisation secrète et chapeaute la région de M'dakra, autour de la ville. Revolver à la main, il est réputé impitoyable, autant avec les colons qu'avec les féodalités nationales. En 1954, il est arrêté mais arrive, au bout de quarante jours de torture, à prendre la fuite. Il tombe le 17 décembre 1956 sous les balles de militants du Croissant noir. Une autre victime des déchirements postindépendance. ●

## Les oubliées de la résistance

Elles ont pour nom Aïcha Bent Abi Ziane, Mamat Al Farkhania, Aïcha Al Ouarghalia, Haddhoum Bent Al Hassan, Itto Ou Hammou Zayani, Aïcha Al Amrania, Daouya Al Kahli, les femmes d'Ait Atta, ou encore les Zemmouriyates. Ces femmes, que l'histoire officielle et la mémoire collective n'ont pas curieusement retenu, ont pourtant contribué de façon remarquable à la résistance contre l'occupant. La chercheuse Assia Benadada, a rendu un grand hommage à ces résistantes méconnues dans un long article intitulé « Les femmes dans le mouvement nationaliste marocain » documenté publié en 1999 dans la revue Clio. Plus qu'un témoignage, un acte de réhabilitation de ces oubliées de l'histoire de la résistance marocaine. plusieurs noms de femmes avaient été volontairement écartés de l'histoire officielle du Maroc.



# Quand Lyautey faisait la différence entre le Maroc et l'Algérie...

**Figure emblématique de l'histoire coloniale française, et particulièrement du protectorat dont il a été le "pro-consul", Hubert Lyautey s'est efforcé, dans "l'empire fortuné", de donner corps à la notion de protectorat à la française. Dans son discours à la chambre de commerce de Lyon du 29 février 1916 que nous reproduisons\*, il oppose la forme prise par la domination française au Maroc à celle appliquée dans l'Algérie voisine.**

**D**iscours de Lyautey à la chambre de commerce de Lyon, 29 février 1916 (...). Permettez-moi maintenant, cher monsieur Birot, de retenir l'attention sur une de vos paroles. Parlant de l'Algérie, de la Tunisie et du Maroc, vous avez dit: "Nos trois colonies". Or, rien ne serait plus inexact et plus périlleux que de faire de notre Afrique du Nord une image aussi simplifiée, et de considérer la Tunisie, l'Algérie et le Maroc sous le même aspect. Alors que nous sommes en Algérie depuis plus de quatre vingt ans, en Tunisie depuis trente-cinq ans, nous n'avons pris pied au Maroc qu'il y a huit ans, et notre protectorat y date de moins de quatre ans. L'œuvre qu'y réalisait le général d'Amade en 1908, c'est celle qui s'accomplissait en Algérie entre 1830 et 1832. Et puis, si l'Algérie est bien une "colonie", le Maroc est un "protectorat", et ce n'est pas là seulement question d'étiquette. Alors que nous nous sommes trouvés en Algérie en face d'une véritable poussière, d'un état de choses inorganique, où seul le pouvoir constitué était celui du dey turc effondré dès notre venue, au Maroc, au contraire, nous nous sommes trouvés en face d'un empire historique et indépendant, jaloux à l'extrême de son indépendance, rebelle à toute servitude, qui jusqu'à ces dernières années, faisait encore figure d'État constitué, avec sa hiérarchie de fonctionnaires, sa représentation à l'étranger, ses organismes sociaux dont la plupart subsistent toujours, malgré la défaillance récente du pouvoir central. Songez qu'il existe encore au Maroc nombre de personnages qui, jusqu'il y a six ans, furent ambassadeurs du Maroc indépendant à Pétersbourg, à Londres, à Berlin, à Madrid, à Paris, accompagnés de secrétaires et d'attachés, hommes d'une culture



*Le résident général Hubert Lyautey, un fin connaisseur du Maroc et de ses subtilités.*

générale, qui ont traité d'égal à égal avec les hommes d'état européens, qui ont le sens et le goût des choses politiques: rien de similaires en Algérie ou en Tunisie. A côté de cet état-major politique, il existe également un état-major religieux qui n'est pas négligeable. Le ministre de la justice actuel du sultan a professé pendant des années à l'université d'El-Azar au Caire, à Stamboul, à Brousse, à Damas, est en correspondance avec les oulémas jusqu'aux Indes, et n'est pas le seul qui soit en relations avec l'élite islamique d'Orient. Il existe enfin une équipe économique de premier ordre composée de gros

commerçants qui ont des maisons à Manchester, à Hambourg, à Marseille, qui y sont généralement allés eux-mêmes. Nous nous trouvons donc là en présence d'une élite politique, religieuse et économique qu'il serait insensé d'ignorer, de méconnaître et de ne pas utiliser car, associée étroitement à l'œuvre que nous avons à réaliser au Maroc, elle peut et doit l'aider puissamment. Ajoutez - et tous ceux d'entre vous qui sont allés au Maroc le savent bien - qu'il y a là une race industrielle, laborieuse, intelligente, ouverte au progrès, dont on tirera le plus large parti à condition de respecter scrupuleusement

ce qu'elle veut voir respecter. (...) A nul pays ne convenait donc mieux le régime du protectorat, régime non pas transitoire mais définitif, qui a comme caractéristique essentielle l'association et la coopération étroite de la race protectrice dans le respect mutuel, dans la sauvegarde scrupuleuse des institutions traditionnelles. (...) Oh! félicitons-nous que ce soit la conception du protectorat qui ait prévalu au Maroc et maintenons-l'y précieusement. (...) ●

*\*H. Lyautey, Paroles d'action, présenté par J.L. Miège, édition de la Porte, 1995.*

# À L'OCCASION DU 64<sup>ÈME</sup> ANNIVERSAIRE DE LA FÊTE DE L'INDÉPENDANCE

Le Directeur Général du Groupe Barid Al-Maghrib  
et l'ensemble de la famille postière

ont l'insigne honneur de présenter leurs vœux les plus déférents à

**NOTRE AUGUSTE SOUVERAIN,**



**SA MAJESTÉ LE ROI MOHAMMED VI  
QUE DIEU L'ASSISTE,**

et renouvellent leur indéfectible attachement au **Glorieux Trône Alaouite**.  
Puisse Dieu accorder longue vie à **Sa Majesté le Roi** et le combler en la personne  
de **Son Altesse Royale le Prince Héritier Moulay El Hassan**,  
de **Son Altesse Royale le Prince Moulay Rachid**  
ainsi que de tous les membres de l'**Illustre Famille Royale**.



مجموعة بريد المغرب  
.XO.LI Θ.O.€Λ ΗCΨO€Θ  
GROUPE BARID AL-MAGHRIB

# LES EAUX MINÉRALES D'OULMES, 85 ANS D'HISTOIRE, DE PASSION ET D'ENGAGEMENT

Permettre à chaque marocain où qu'il soit au Maroc de boire une eau de qualité, c'est notre priorité depuis 3 générations et notre engagement pour l'avenir.

Soucieux de notre impact social et environnemental, nous faisons du développement durable notre cheval de bataille.

## Ressources naturelles

Pour préserver et garantir la pureté de l'eau que nous offrons aux marocains, nous avons protégé 140 hectares de terres autour des sources de Tarmilate de toute activité polluante.

## Ressources humaines




Afin de prendre soin des femmes et des hommes qui veillent à la pérennité de notre activité, nous participons de manière directe aux revenus principaux de plus de 2 000 familles à travers tout le pays.

## Education et création d'emploi

Il nous tient à cœur de contribuer fortement au développement économique et social de nos communautés riveraines, en soutenant des initiatives à fort impact sur les territoires où nous opérons.

L'éducation est un de nos engagements prioritaires. À travers la création de l'école privée EL MANBAA, nous finançons intégralement la scolarité de 200 enfants issus du village de Tarmilate.

En matière de création d'emploi, nous soutenons les coopératives AL ISLAH (fabrication de palettes en bois), AGHROUM ATLAS (production de pain) et ATLAS TARMILATE (confection textile).

Découvrez les actions menées par Les Eaux Minérales d'Oulmès depuis 1934 en faveur du développement humain, social et environnemental sur [www.leseauxmineralesdoulmes.ma](http://www.leseauxmineralesdoulmes.ma)   



LES EAUX  
MINÉRALES  
D'OULMES

